

Présentation

La Rédaction

Volume 29, numéro 2 (170), avril 1987

Écrire & penser

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Rédaction (1987). Présentation. *Liberté*, 29(2), 2–2.

PRÉSENTATION

Depuis vingt ans, alors que la philosophie semblait être en hibernation, on s'est beaucoup interrogé sur la littérature. Il paraît qu'aujourd'hui, après l'intermède du rationalisme structuraliste et la distraction de la «nouvelle philosophie», la voie est ouverte plus que jamais à l'écriture pensante ou à la pensée écrivante. Il s'agirait pour nous de donner à voir quelle serait une expérience de l'écriture, conçue comme déroutée des codes contraignants et des systèmes de la mode.

Quels rapports s'esquissent, dans un prochain avenir, entre littérature et philosophie? Avec, comme conséquences possibles, quelles modifications (ou perturbations) pour la littérature et pour la philosophie?

Vieille question, peut-être. Depuis Platon, en passant par Kierkegaard, jusqu'à Heidegger et Foucault, la pensée occidentale ne cesse d'écrire et l'écriture de penser, l'une et l'autre cherchant tantôt à s'exclure, tantôt à se séduire mutuellement. Peut-on encore croire en une philosophie qui se cantonne dans son rôle de donatrice de sens? en une littérature qui récusé tout sens hormis le mouvement même de l'écriture? Entre la tentation du savoir dominateur et celle de la rhétorique creuse, ne trouve-t-on pas une vaste «terra incognita», un territoire de passages où une mosaïque de configurations mouvantes renvoient autant à la philosophie qu'à la littérature? Ecrivain, Derrida, ou philosophe? Question en porte-à-faux, sans doute. Et Cioran? Et Blanchot? Faire œuvre littéraire, n'est-ce qu'une distraction de la pensée? Pourquoi la poésie serait-elle condamnée au préconceptuel?

S'il y a fiction chez le géo-physicien comme chez l'anthropologue, pourquoi le philosophe se sentirait-il en passe de perdre sa crédibilité (son sérieux...) en admettant qu'il imagine et qu'il invente tout autant que le romancier ou le dramaturge? Et pourquoi un écrivain verrait-il dans le fait de penser à même son écriture, un péril, une anomalie, ou au contraire une caution?

On aura deviné que philosophie et littérature, ici, ne se présentent pas comme des acquis ou des préalables établis hors de tout doute. Il s'agirait plutôt de les réunir en un doute commun et fécondant, de partir du fait que l'on écrit et pense de façon indissociable en pratique (et même en théorie...), dans la mesure où toute énonciation est productrice d'un énoncé minimal, donc ouvert à la conceptualisation, par quoi la poésie ne se coupe pas de l'abstraction, pas plus que l'intellection ne se refuse aux jeux et aux fantasmes de l'image affective.

On se prend à rêver de l'écrivain comme épistémologue et du philosophe comme artisan du langage.

LA RÉDACTION

Nous tenons à remercier vivement Jacques Brault qui a généreusement contribué à la conception et à la coordination de ce numéro.